

UNE HISTOIRE CONTEMPORAINE



DES OISEAUX DE FRANCE

PHILIPPE J. DUBOIS



PHILIPPE J. DUBOIS

UNE HISTOIRE  
CONTEMPORAINE  
DES OISEAUX  
DE FRANCE

---

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2021

Dépôt légal : septembre 2022

ISBN : 978-2-603-02871-1

Conception graphique et mise en pages :

Monique Wender

Préparation : Monika Gabbay

Correction : Victor Beauchef

Couverture : Monique Wender

Photogravure : Nord Compo

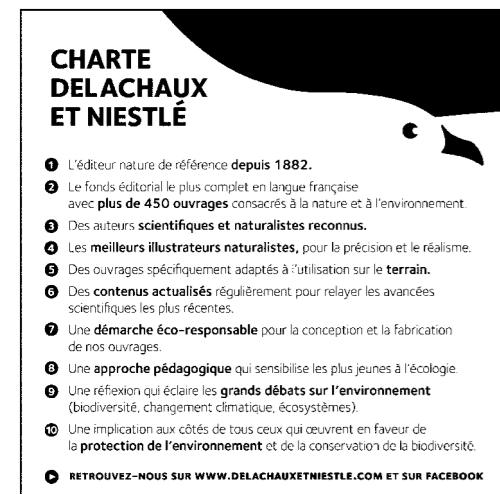
Direction éditoriale : Michel Larrieu

Édition : Jeanne Cochin

Fabrication : Virginie Leroux

Imprimé en août 2022 chez Printer Portuguesa  
(Portugal)

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.



# SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I. CE QUE NOUS APPRENNENT LES FOSSILES	8
II. DE BELON À BUFFON, DES SIÈCLES DANS L'OBSCURITÉ	20
III. XIX <sup>e</sup> SIÈCLE, QUAND LES NATURALISTES INVENTORIENT LE VIVANT	42
IV. XX <sup>e</sup> SIÈCLE, LE GRAND TOURNANT	66
V. CES ESPÈCES QUI FONT L'HISTOIRE DE L'AVIFAUNE FRANÇAISE	82
VI. QUEL BILAN POUR L'AVIFAUNE FRANÇAISE AU DÉBUT DU XXI <sup>e</sup> SIÈCLE	194
VII. ET DEMAIN ? QUELS OISEAUX AURONS-NOUS EN 2100 ?	218
POUR CONCLURE	232
ANNEXES	238

# INTRODUCTION

Tout jeune, dans les années 1970, j'ai commencé à m'intéresser à l'ornithologie. J'ai encore en mémoire des souvenirs d'oiseaux qui m'ont marqué. Étant Francilien, j'allais au printemps en forêt de Fontainebleau observer les pics et notamment le pic cendré. Dans les bois autour de chez moi, il n'était pas rare de rencontrer la mésange boréale. Aux vacances de la Toussaint, je me souviens être allé en baie de Somme pour la première fois, et y avoir guetté, dans les prairies joutant le parc ornithologique de Marquenterre, des dizaines de corneilles mantelées. Pour y accéder, je passais par les herbues de l'estuaire de la Maye, où plusieurs centaines de linottes à bec jaune se nourrissaient dans les obiones des prés salés. Aujourd'hui toutes ces espèces ont disparu des lieux où je les ai rencontrées.

Dans les années 1980, alors que je vivais à La Rochelle, j'étais parti un matin de février, pour tenter de voir une grande aigrette qui avait été signalée



peu de jours auparavant, dans le marais Poitevin. Quelques années plus tard, je profitais de la pause du déjeuner, pour filer à la réserve naturelle de Moëze où

un petit groupe de cinq hérons garde-bœufs avait été noté le matin même. À l'époque, ces deux espèces étaient tout à fait occasionnelles sur la façade

atlantique. Aujourd'hui, on ne ralentit même plus lorsqu'on en croise une dans un pré. Et que dire enfin de ces trois pouillots à grands sourcils que j'avais découverts sur l'île d'Ouessant, en octobre 1981 ? Des scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris m'avaient probablement pris pour un mythomane puisqu'il n'y avait, pour ce petit passereau sibérien, que trois ou quatre mentions en France. Aujourd'hui, si l'on n'en voit pas une dizaine sur cette île en octobre, c'est que l'on est resté bien au chaud plutôt que de faire du terrain !

Voilà, à travers ces quelques exemples, que l'on pourrait multiplier, une image rapide de l'évolution du paysage avifaunistique qui s'est produite en quelques décennies. Ce livre va nous plonger, au fil des pages, dans cette histoire contemporaine, qui a vu tant de bouleversements dans l'univers des oiseaux de la France métropolitaine.

Si l'histoire très récente de l'avifaune française, c'est-à-dire celle des 50 dernières années, est bien connue, elle devient moins renseignée au fur et à mesure que l'on remonte dans

le temps. En effet, les moyens mis en œuvre et le réseau d'observateurs sont devenus très importants au cours des dernières décennies, alors que la pratique de l'ornithologie était encore réservée à une élite au tournant du xx<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, des informations, surtout qualitatives, ont été publiées dans des revues ou des ouvrages scientifiques au fil des 200 dernières années. Au-delà, les informations, plus rares encore, donnent toutefois des indications passionnantes, mais trop souvent parcellaires sur ce qu'était l'avifaune française, tandis que des restes fossilisés d'espèces nous fournissent des précisions sur cette même avifaune, il y a quelques dizaines de milliers d'années. À cette époque, les hommes sont peu nombreux sur le territoire qui allait, beaucoup plus tard, devenir la France, et l'impact de ceux-ci sur la faune en général et les oiseaux en particulier restait faible. C'est au cours des 150 à 200 dernières années que celui-ci se fera prégnant, notamment à partir des années 1850 et l'avènement de l'ère industrielle, même si cette date est un peu arbitraire, la « révolution » industrielle

ayant commencé un peu avant, dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, en Grande-Bretagne. C'est aussi à partir de cette période que l'étude des oiseaux devient plus systématique et que l'on commence à engranger des informations sur le statut des espèces en France comme ailleurs en Europe. Cela correspond aussi à l'accroissement très important de l'impact des hommes sur la nature, et donc sur la biodiversité qu'elle héberge, et à la modification des équilibres entre les espèces et leurs milieux. Il y a bien un « avant » et un « après », et c'est cet « après » qui est le mieux renseigné.

Ce livre se propose donc de faire un bilan des connaissances accumulées depuis ces temps récents, non sans avoir au préalable brossé un portrait (même rapide et forcément incomplet) de l'évolution de l'avifaune française depuis 500 000 ans. Disparitions, apparitions, changements d'effectifs et d'aires de répartition, les décennies entre 1850 et nos jours ont conduit à des modifications importantes de la présence des oiseaux en France. Plus nous avançons dans le temps et plus les outils d'analyse se perfectionnent. L'histoire récente de l'avifaune française

montre ainsi combien certains processus dans sa dynamique propre se sont accélérés depuis la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Nous verrons que les effets sont malheureusement surtout négatifs et qu'aujourd'hui beaucoup d'espèces sont menacées d'extinction sur le territoire français. La conjonction de facteurs défavorables, au premier rang desquels se situent le réchauffement climatique et la transformation de l'agriculture depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, explique ces diminutions. C'est aussi dans cette même période que la protection de la nature en général et celle des oiseaux en particulier a pris un tour nouveau et souvent efficace. Mais le travail accompli reste modeste par rapport aux enjeux actuels. Car il ne s'agit plus de protéger aujourd'hui quelques espèces emblématiques, c'est bien la quasi-totalité de l'avifaune – et souvent les milieux naturels dans lesquels elle vit – qui est menacée.

En examinant cette histoire contemporaine de l'avifaune de France, on peut, en fin d'ouvrage, imaginer ce que pourrait être cette avifaune à la fin du xxi<sup>e</sup> siècle. Cela peut paraître



purement spéculatif, mais les trajectoires qu'empruntent certaines espèces aujourd'hui donnent déjà des indications sur leur statut futur. Il faut cependant garder à l'esprit le caractère imprévisible de la dynamique de certaines espèces que l'on ne s'attendait pas à voir en France il y a à peine un siècle et qui sont aujourd'hui communes. C'est là tout le miracle et le côté passionnant du monde des oiseaux.

## MÉTHODOLOGIE

Pour la réalisation de cet ouvrage, nous avons entrepris un gros travail bibliographique. Une partie de celui-ci avait déjà été réalisée lors de l'élaboration d'un inventaire des oiseaux de France (1\*), coécrit en 2000 et révisé en 2008. Il reprenait les documents et ouvrages antérieurs, en remontant jusqu'aux années 1850 (et parfois un peu avant), et notamment

Altercation entre un busard Saint-Martin mâle et un faucon crécerelle.

\* Les numéros entre parenthèses renvoient aux références bibliographiques en fin de chapitres.

l'*Inventaire des oiseaux de France* dressé par Noël Mayaud en 1936 (2), et révisé en 1953 (3). Cependant ces derniers travaux, bien qu'essentiels, sont souvent des inventaires de statuts, sans perspectives historiques ni évolution de ces statuts. De même les différents atlas des oiseaux nicheurs et/ou hivernants qui ont été publiés, depuis le premier en 1976 (4), sont des mines de renseignements, notamment le dernier qui englobe à la fois les nicheurs et les oiseaux hivernants (5). L'enquête nationale du Suivi temporel des oiseaux communs (STOC), lancée en 1989 par le Muséum national d'histoire naturelle, apporte, elle aussi, des indications précieuses sur l'évolution des effectifs de ces espèces dites « communes ». Chaque année, depuis 1968, les oiseaux d'eau (surtout les oies, cygnes, canards et petits échassiers, et plus récemment les grands échassiers et cormorans et, enfin, les mouettes et goélands) sont recensés sur l'ensemble de l'Hexagone (et partout en Europe) à la mi-janvier. Cela fournit aussi des informations sur le statut hivernal de ces espèces, sur un laps de temps qui dépasse aujourd'hui le demi-siècle. Des enquêtes

périodiques sont menées depuis les années 1980 principalement, sur des espèces ou groupes d'espèces, souvent emblématiques (rapaces) ou particulièrement menacées, qui fournissent, là encore, des indications sur leur dynamique en France. Depuis 1994, un décompte annuel des espèces nicheuses rares et menacées est également entrepris à l'échelle nationale. En 2017 s'est créé le portail Faune France qui permet à chacun de noter ses observations et de participer à différents protocoles de suivi d'espèces d'oiseaux (notamment). C'est dire si, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le flux d'informations a considérablement augmenté. Ce qui est une bonne chose car un certain nombre d'espèces (singulièrement les non-passereaux) sont bien suivies. Mais, d'un autre côté, un tel foisonnement d'informations n'est pas facilement exploitable, souvent faute de moyens humains et financiers. Un atlas européen des oiseaux nicheurs (6) a récemment été publié qui permet aussi d'analyser les modifications d'aires (et parfois d'effectifs) intervenues sur ce continent depuis 30 ans. D'un point de vue plus prospectif, un atlas climatique



des oiseaux nicheurs d'Europe avait été publié en 2007 (7). Il est très intéressant, mais ne semble pas, dans certains cas, se réaliser ! Ainsi, des espèces d'origine méridionale et attendues pour progresser vers le nord ont plutôt tendance, pour d'autres raisons peut-être que le réchauffement climatique, à régresser. Quoi qu'il en soit, le présent tra-

vail doit contribuer à mesurer combien l'avifaune française a été modifiée au cours de ces 150 dernières années, peut-être même bien plus qu'elle ne le fut au cours des siècles précédents. Si la dernière période glaciaire, achevée il y a presque 12 000 ans, a eu des répercussions importantes sur la composition avifaunistique de ce

qui est aujourd'hui le territoire français – et le Moyen Âge plus récent et sa période d'intense défrichement également –, le monde industriel a profondément bouleversé un ordonnancement où l'humain tenait certes une place importante, mais sans l'impact, souvent négatif, que l'on connaît aujourd'hui. L'avifaune de France – et de bien des

régions du monde –, si elle ne s'est pas encore appauvrie d'un point de vue qualitatif, s'est cependant considérablement fragilisée, du fait d'une perte quantitative importante, qui s'est accélérée depuis deux ou trois décennies. Nous allons le voir au fil de ces pages...

## Bibliographie

1. Dubois Ph. J., Le Maréchal P., Oliosio G. et Yésou P., *Nouvel Inventaire des oiseaux de France*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2008.
2. Mayaud N., *Inventaire des oiseaux de France*, Paris, Blot Éd., 1936.
3. Mayaud N., « Liste des oiseaux de France », *Alauda* 21 1-63, 1953.
4. Yeatman L., *Atlas des oiseaux nicheurs de France*, Paris, SOF, 1976.
5. Issa N. et Muller Y. (coord.), *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*, Paris, LPO/SEOF/MNHN, Delachaux et Niestlé, 2015.
6. Keller V., Herrando S., Vorišek P. et al., *European Breeding Bird Atlas 2 : Distribution, Abundance and Change*, Barcelone, European Bird Census Council & Lynx Edicions, 2020.
7. Huntley B., Rhys R. E., Collingham Y. C. & Willis S. G., *A climatic atlas of European breeding birds*, Barcelone, Durham University, The RSPB and Lynx Edicions, 2007.

I. CE QUE  
NOUS  
APPRENNENT  
LES FOSSILES

---

Grand tétras femelle.





(source : glacier-climats.com)

- Glaciers
- Terres émergées

On peut imaginer comment ► était le paysage steppique et pour partie forestier de la France il y a 20 000 ans (ici en Mongolie orientale).

\*Avant le présent (AP), ou « avant Jésus-Christ (JC) », ou encore *before present* (BP) en anglais, utilisé en préhistoire et en paléontologie pour comptabiliser le nombre d'années écoulées jusqu'à une limite (artificielle) fixée à 1950.

L'étude des restes fossilisés des animaux nous renseigne sur la composition du vivant à un moment donné, bien avant l'ère moderne. C'est une indication précieuse, mais fragile. L'identification des restes se base souvent sur quelques ossements et l'on compare un matériel restreint à celui de la faune actuelle. Les oiseaux n'échappent pas à cette règle. Pour rester dans la perspective de l'histoire « contemporaine » de l'avifaune française, nous avons délibérément choisi de ne remonter dans le temps que sur une échelle relativement brève. Pour cela, nous nous sommes

inspirés du remarquable travail de Cécile Mourer-Chauviré, paléontologue française qui a notamment travaillé sur l'avifaune du Pléistocène moyen et supérieur (1). C'est donc à partir de cette période que commence notre aventure... Auparavant, il est utile de faire un petit rappel de préhistoire. Le Pléistocène est la première époque géologique du Quaternaire et s'étale de 2 millions d'années à 10 000 avant le présent (AP\*). Elle est suivie par l'Holocène qui est une période tempérée et interglaciaire et qui a débuté il y a 12 000 ans et se poursuit aujourd'hui. Le Pléistocène se caractérise notam-

ment par l'apparition d'*Homo erectus* (puis d'*Homo sapiens*), par l'apogée de grands mammifères aujourd'hui disparus, comme les mammouths, les tigres à dents de sabre et autres rhinocéros laineux, et par la fameuse ère glaciaire qui recouvrit toute l'Europe, atteignant sa plus grande amplitude il y a un peu plus de 20 000 ans, et se termina il y a 11 700 ans. La période qui a retenu l'attention de Cécile Mourer-Chauviré est donc le Pléistocène moyen et supérieur, c'est-à-dire des périodes allant respectivement de 781 000 à 126 000 ans AP et de 126 000 à 11 700 ans AP. C'est donc la période où va apparaître une

nouvelle espèce de mammifère hominidé, à savoir *Homo sapiens*. Et nous verrons au cours de cet ouvrage que son influence sur les oiseaux n'a pas été mineure ! Cette période se caractérise par des glaciations. Ainsi au moment du maximum glaciaire (20 000 ans AP), l'inlandsis (glacier) scandinave s'étend alors jusqu'en Grande-Bretagne et en Allemagne.

En France, les glaciers alpins atteignent l'emplacement actuel de Lyon. Le niveau des mers est de 100 mètres inférieur à ce qu'il est aujourd'hui. Pendant les phases froides de cette période, la Manche n'est qu'un grand fleuve qui peut être traversé et permet le passage de mammifères vers la Grande-Bretagne (2). Durant les périodes interglaciaires, le paysage est composé principalement de forêts caducifoliées, auxquelles se mêlent des prairies. En période glaciaire, le paysage typique est celui de la steppe (comme en Asie centrale, par exemple), riche en graminées, avec quelques arbres nains. Ceci entraîne des mouvements saisonniers importants, notamment chez les herbivores qui fuient vers le sud le froid



Type de grotte où les découvertes d'oiseaux fossiles ont été faites.

hivernal. Ces oscillations climatiques cycliques provoquent bien entendu des mouvements de la flore et de la faune, et le bassin méditerranéen fera souvent figure de véritable refuge climatique pour certaines espèces. La fin du dernier âge glaciaire date de 11 700 AP et la déglaciation aura duré 8 000 ans environ. La circulation atlantique se rétablit et, avec elle, le retour à un climat plus tempéré en France. Commence alors la période dite Holocène, deuxième et dernière

époque du Quaternaire. Quasi contemporain du Pléistocène, le Paléolithique est cette période où les humains sont chasseurs-cueilleurs et pratiquent également le charognage. La sédentarisation puis l'adoption de l'agriculture et de l'élevage verront le jour avec l'avènement du Néolithique (le Mésolithique est la période intermédiaire entre les deux). Celui-ci prendra fin environ 3 000 ans AP (chronologie en réalité variable, en fonction des régions).

Succéderont ensuite l'âge du bronze (2200 à 800 ans), puis l'âge du fer (à partir de 800) jusqu'à 52 après J.-C., avec la conquête romaine et l'établissement de l'Antiquité gallo-romaine. Cette période durera jusqu'en 500 après J.-C. avant que ne débute le Moyen Âge.

Dans les paysages ouverts de la steppe, les espèces sont relativement peu nombreuses, mais les effectifs importants (au moins pour les mammifères), alors que dans les paysages forestiers fermés (périodes interglaciaires), il y a beaucoup plus d'espèces, mais moins d'individus. C'est à cette période du Pléistocène que va vivre l'homme de Néandertal, *Homo neanderthalensis*, apparu environ 400 000 ans AP et disparu environ 35 000 ans AP. Chasseur-cueilleur remarquable, connaissant la faune sur

le bout des doigts, il se nourrit principalement de grand gibier, mais ne dédaigne pas non plus les oiseaux. Il dépèce et prépare ses proies dans des grottes et ce sont elles qui permettront les découvertes effectuées à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Cécile Mourer-Chauviré a donc étudié l'avifaune de nombreux gisements en France (92 exactement) et déterminé 250 espèces d'oiseaux. Ses travaux se sont principalement déroulés dans l'est, le sud et le sud-ouest du pays.

On peut classer ces espèces en trois catégories :

- Celles qui existaient à l'époque dans les frontières actuelles de la France et qui y sont encore nicheuses aujourd'hui.
- Les espèces présentes dans les frontières actuelles de la France, qui en ont aujourd'hui disparu comme nicheuses, mais qui

existent actuellement ailleurs, notamment en Europe.

- Enfin les espèces qui ont totalement disparu.

Concernant la première catégorie, elle représente la majorité des espèces trouvées sur les sites de fouille. C'est dire si, sur un laps de temps d'environ -750 000 ans à nos jours, la composition avifaunistique n'a pas beaucoup changé sur le territoire qu'occupe la France actuelle. Il est cependant difficile de dire si les restes trouvés concernent des oiseaux nicheurs (sédentaires ou migrateurs), ou des oiseaux venant en France passer la mauvaise saison ou transitant uniquement par cette région pour rejoindre, en hiver, des contrées plus méridionales. On ne peut citer ici toutes les espèces retrouvées lors de ces fouilles, et même



pour celles qui sont aujourd'hui parmi les plus communes et qui existaient à cette époque, il est difficile de préciser leur statut et leur répartition. Et ce d'autant plus que la période étudiée (Pléistocène moyen et supérieur) court sur plus de 750 000 ans, pendant laquelle

l'Europe a connu des phases de glaciations et de réchauffements. Il est donc probable que, dans cette période, des espèces sont apparues puis ont disparu à l'intérieur des frontières de la France d'aujourd'hui. La comparaison devient dès lors compliquée, voire impossible, sauf

à avoir une vue fixiste de cette avifaune. Prenons tout de même quelques exemples : Le lagopède alpin que l'on rencontre aujourd'hui sur les plus hauts sommets des Alpes et des Pyrénées a été trouvé dans une grotte de Corrèze, tout comme la perdrix bartavelle, elle aussi

Lagomorphes alpins.





Harfang des neiges.

inféodée aux montagnes alpines (on considère d'ailleurs que ce sont des reliques glaciaires). Des restes de limicoles, aujourd'hui migrants et/ou hivernants en France, comme le pluvier argenté, mais aussi le guignard d'Eurasie (oiseaux juvéniles qui plus est) sont également présents dans ce site, et tout porte à penser que le climat devait être proche de celui de l'Arctique actuel. Le cas du mergule nain (proche parent des guille-

mots et macareux notamment) pose question. Des restes ont été trouvés également en Corrèze, et aussi dans le Jura, mais on ne peut être certain de leur reproduction sur ces sites car, selon Cécile Mourer-Chauviré, ils étaient loin de la mer à cette époque. Alors, était-ce des oiseaux déportés par les tempêtes comme cela se produit aujourd'hui ?

Comme pour le lagopède alpin et la perdrix bartavelle,

d'autres espèces avaient sûrement une répartition plus vaste qu'aujourd'hui. C'est le cas, par exemple, de la chouette de Tengmalm, retrouvée en Ardèche et en Corrèze, ou encore le grand tétras et le tétras lyre.

Dans la seconde catégorie se trouvent les espèces présentes en France aujourd'hui, mais qui n'y nichent plus. Il faut tout de même préciser à nouveau que l'on n'a pas de certitude quant à leur présence pendant la période

de reproduction au Pléistocène. Cependant, au cours de certaines périodes froides, quand une vaste partie de la France était recouverte de toundra ou de steppe, on peut en effet penser que ces espèces s'y trouvaient en période de reproduction comme elles le sont aujourd'hui dans les parties les plus septentrionales de l'Eurasie dont les milieux sont similaires. Les restes d'espèces caractéristiques de l'Europe du Nord et de la Sibérie actuelles ont ainsi été retrouvés, comme la buse pattue, le pygargue à queue blanche, la bécassine double, le phalarope à bec large (et d'autres limicoles du milieu arctique), le labbe pomarin, le goéland bourgmestre, le faucon gerfaut ou encore la sterne arctique, retrouvée à Lalinde, en Dordogne, et qui devait sans doute y nicher, selon Cécile Mourer-Chauviré, signes ainsi d'un climat froid. Ce doit être aussi le cas du harfang des neiges, présent « en grand nombre » en région girondine à l'époque du Magdalénien final (c'est-à-dire 17 000 à 12 000 ans AP).

Plus au sud, dans les Bouches-du-Rhône, cette auteure a trouvé des ossements d'harfang possédant des caractéristiques ostéologiques différentes de celles

des oiseaux actuels, qu'elle a décrits comme appartenant à une nouvelle sous-espèce – *gallica* – aujourd'hui disparue. La présence de cette chouette signifiait un climat rigoureux où dominaient la steppe froide et la toundra. Chez les passereaux, des os fossiles de grive mauvis, bruant des neiges (en Corrèze), de jaseur boréal ou de bec-croisé perroquet (près de Nice) témoignent sans doute également d'un climat continental froid, même s'il est impossible de dire si ces oiseaux venaient ici en hiver uniquement ou s'ils y étaient résidents.

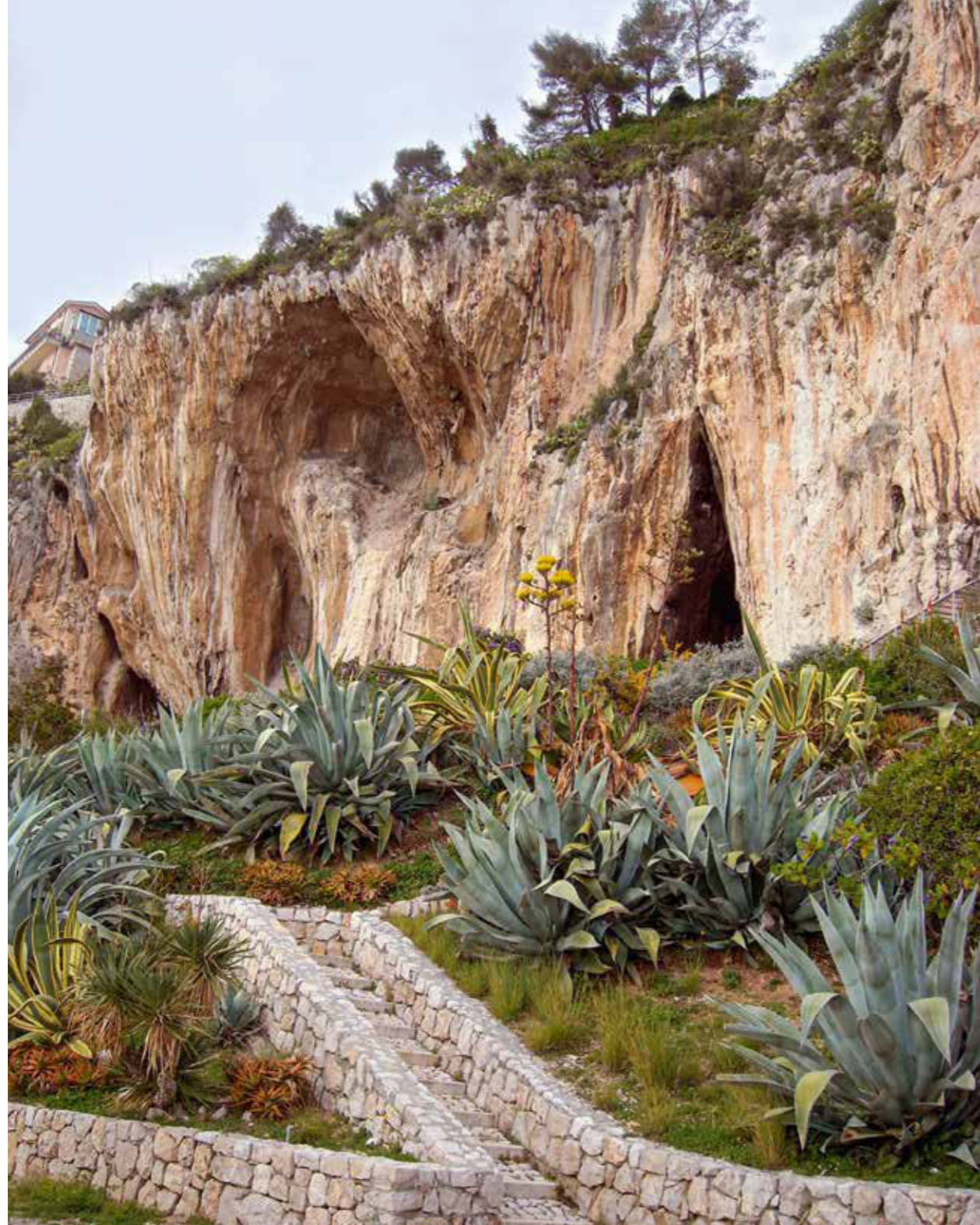
L'influence steppique se retrouve avec quelques espèces comme le vautour moine (aujourd'hui très répandu dans les steppes de Mongolie, par exemple), le busard pâle (et dans une moindre mesure, l'aigle criard), l'outarde barbue, le courlis à bec grêle (espèce probablement plus liée à la forêt-steppe), le faucon kobez, ou encore, chez les passereaux, l'étourneau roselin. Il est tout à fait possible que ces espèces aient niché en Europe de l'Ouest (et donc en France) et se soient repliées avec le retrait des steppes vers l'est. Ce peut être le cas également du rossignol progné, trouvé dans une

grotte de Corrèze, mais aussi de la fauvette épervière.

Du Sud nous viennent les témoignages fossiles d'espèces liées au pourtour méditerranéen, cette région européenne ayant joué un rôle de refuge climatique lors de glaciations. La perdrix gabra, aujourd'hui présente en Sardaigne et en Afrique du Nord, a été trouvée dans plusieurs sites du sud de la France, dont elle a disparu.

La perdrix gabra se rencontrait en France il y a plus de 600 000 ans.





La grotte de Grimaldi, près de Menton, recèle une des espèces d'oiseaux fossiles dont un vautour (*Gyps melitensis*), aujourd'hui disparu.

De même, le faucon crécerellette était-il présent avant de disparaître pendant un long moment (il n'a été retrouvé en France, comme nicheur, qu'au cours du xx<sup>e</sup> siècle). C'est le cas également de l'hirondelle rousseline. D'autres, comme le petit-duc scops ou le rolhier d'Europe, n'ont peut-être pas disparu, puisque, présents au Pléistocène dans la zone méditerranéenne, ils y ont été signalés dans les premiers écrits de l'époque « moderne » (dès le xvi<sup>e</sup> siècle). En revanche, le traquet rieur, dont les restes fossiles ont été découverts également dans des grottes du Midi, a disparu récemment de France...

Dans la troisième et dernière catégorie des espèces fossiles figurent celles qui ont totalement disparu de la surface de la Terre. Cela touche des espèces, mais également des sous-espèces, décrites justement à partir de ces restes fossilisés. Il faut cependant garder à l'esprit qu'en l'absence de preuves génétiques, biologiques et phénotypiques, la description de telles espèces, sur une base purement ostéologique, peut toujours être discutée. Néanmoins, quelques-unes d'entre elles méritent d'être signalées.

Tout d'abord un vautour – *Gyps melitensis* (vautour de Malte) – qui a été décrit en 1890 à partir de matériel récolté sur l'île de Malte et trouvé également dans les grottes de Grimaldi, près de Menton (exactement sur la frontière franco-italienne) ainsi que dans celle de Soulabé, à Montseron (Ariège).

Plus récemment, ce vautour fossile a été trouvé en Corse, en Espagne, en Allemagne et en Autriche, notamment (3). Cette espèce, qui a vécu au Pléistocène moyen, était caractérisée par une taille importante, supérieure à celle du vautour fauve actuel, mais sans doute proche de celle du vautour moine.

Une perdrix – *Perdrix paleoperdrix* – a été découverte dans les Abîmes de la Fage, à Noailles, Corrèze, où elle est très commune, de même qu'à Azé, Saône-et-Loire, ainsi qu'en plusieurs sites de fouille du sud de la France. Cette espèce se caractérise par une taille inférieure aux espèces du genre *Perdrix* actuelles dont elle est une forme primitive. La chouette *Strix intermedia* a été découverte dans une grotte à Saint-Estève-Janson (Bouches-du-Rhône). Elle semble être de



taille intermédiaire (d'où son nom) entre la chouette hulotte et la chouette de l'Oural. Comme pour d'autres espèces, *Strix intermedia* n'est peut-être qu'une paléo-sous-espèce de l'actuelle chouette hulotte. Le faucon antique *Falco antiquus*, du Pléistocène moyen, était inféodé principalement au sud de l'Europe et a été trouvé en Corrèze. De très grande taille, il est parfois considéré comme l'ancêtre commun des faucons gerfaut et sacre (4).

Les Corvidés ont donné quelques espèces fossiles. Il faut citer *Corvus pliocaenus*, trouvé en Corrèze mais aussi en plusieurs sites du sud de la France, qui est morphologiquement proche de l'actuelle corneille noire, mais de taille un peu plus grande. Une sous-espèce (*janossyi*) a même été décrite (Bouches-du-Rhône) par Mourer-Chauviré. De même, un grand corvidé, plus proche du grand corbeau actuel, datant du Pléistocène supérieur, *Corvus antecorax*, semblait avoir habité

*Corvus antecorax*, disparu, devait sans doute ressembler à l'actuel grand corbeau, ici en photo.

## LE GRAND PINGOUIN EN FRANCE ?



Grand pingouin, peint par John James Audubon.

Le dernier couple de grands pingouins *Pinguinus impennis* a été abattu en 1844 sur l'île d'Elday, au sud-ouest de l'Islande, et le dernier individu observé semble l'avoir été en 1852 à Terre-Neuve au Canada. Il existe des données anglaises et irlandaises du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont probantes, tandis que celles de France à la même époque ne sont pas circonstanciées (5).

En revanche, le grand pingouin était présent dans les temps préhistoriques, comme en témoigne sa présence picturale vieille de 18 500 ans dans la grotte Cosquer, près de Marseille (Bouches-du-Rhône). De même, des ossements ont été retrouvés sur les côtes du Morbihan, datant de 5 000 à 3 000 ans AP, ainsi que sur la côte basque, vers 2 300 à 800 ans AP (6).

une bonne partie de l'actuelle France. En témoignent les près de 30 000 ossements trouvés par Mourer-Chauviré sur le seul site de la Fage en Corrèze !

Des sous-espèces, disparues aujourd'hui, d'espèces actuelles figurent également dans le très important travail de cette paléontologue. C'est le cas de la sous-espèce *noaillensis* du lagopède des saules et *corrensis* pour celui des Alpes, toutes deux un peu plus grandes que

les formes actuelles, mais également de la sous-espèce *martelensis* de la perdrix bartavelle qui a été trouvée en Corrèze, ou encore de deux sous-espèces de pigeon biset aujourd'hui éteintes.

Les raisons de la disparition de ces espèces ou sous-espèces restent inconnues, mais il ne faut pas perdre de vue deux choses : la première est que la trajectoire de toute forme du Vivant est d'apparaître, d'occuper un espace un temps donné

puis de disparaître pour laisser place à une autre forme. L'autre point est que cette période du Pléistocène a connu bon nombre d'aléas climatiques (glaciations notamment) qui ont probablement contribué à la disparition de ces espèces ou sous-espèces. Sans oublier le facteur humain, à partir de l'émergence d'*Homo*, qui a peut-être concouru également à précipiter la disparition de certains oiseaux, comme ce fut le cas pour la grande faune mammalienne.

### Bibliographie

1. Mourer-Chauviré C., *Les Oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur en France*, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicule. Documents des Laboratoires de Géologie de la Faculté des sciences de Lyon, n° 64, 1975.
2. Auguste P., « Évolution des peuplements mammaliens en Europe du Nord-Ouest durant le Pléistocène moyen et supérieur.

- Le cas de la France septentrionale », *Quaternaire* 24 : 527-550, 2009.
3. Sánchez Marco A., « New occurrences of the extinct Vulture *Cyps melitensis* (Falconiformes, Aves) and a reappraisal of the paleospecies », *Journal of Vertebrate Paleontology*, 27 : 1057-1061, 2007.
  4. Johnson J. A., Burnham K.K., Burnham W.A., Mindell D.P.,

- and island populations of gyrfalcons*, *Molecular Ecology* 16 : 3145-3160, 2007.
5. Pons J.-M. et la CAF, « Le Grand Pingouin *Pinguinus impennis* en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Ornithos* 27 : 289-292, 2007.
  6. Lorvelec O., Tresset A., Pascal M. et Vigne J.-D., *Invasions biologiques et extinctions*, Belin-Quae, 2006.